

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE, COMMERCE.

L'ÉCHO SAUMUROIS

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis,

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

BUREAU: PLACE DU MARCHÉ-NOIR.

PRIX DES ABONNEMENTS :

Un an, Saumur.	18 fr. » c. Poste,	24 fr. » c.
Six mois	10 »	13 »
Trois mois	5 25	7 50

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — Les abonnements demandés, acceptés, ou continués, sans indication de temps ou de termes seront complétés de droit pour une année. — L'abonnement doit être payé d'avance. — Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 20 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

Gare de Saumur (service d'hiver, 10 novembre).

DÉPARTS DE SAUMUR POUR NANTES.

7 heures 06 minutes du soir,	Omnibus.
4 — 35 — — — — —	Express.
3 — 36 — — — — —	matin, Poste.
9 — 04 — — — — —	Omnibus-Mixte.

DÉPART DE SAUMUR POUR ANGERS.

1 heure 02 minutes du soir,	Omnibus-Mixte.
-----------------------------	----------------

DÉPARTS DE SAUMUR POUR PARIS.

9 heures 50 minutes du matin,	Express.
11 — 25 — — — — —	Omnibus.
5 — 31 — — — — —	soir, Omnibus-Mixte.
9 — 57 — — — — —	Poste.

DÉPARTS DE SAUMUR POUR TOURS.

3 heures 02 minutes du matin,	Omnibus-Mixte.
7 — 52 — — — — —	Omnibus-Mixte.

PRIX DES INSERTIONS :

Dans les annonces	20 c. la ligne.
Dans les réclames	30 —
Dans les faits divers	50 —
Dans toute autre partie du journal.	75 —

ON S'ABONNE A SAUMUR,

AU BUREAU DU JOURNAL, place du Marché-Noir, et chez MM. GAULTIER, JAVAUD et MILON, libraires. Les abonnements et les annonces sont reçus, à Paris, à l'Office de Publicité Départementale et Étrangère, LAFFITE-BULLIER et C^e, place de la Bourse, 8.

Chronique Politique.

AFFAIRES DE POLOGNE.

Une dépêche nous a annoncé la saisie, par le gouvernement suédois, d'un navire chargé d'armes destinées aux insurgés polonais.

Ce fait n'est point passé inaperçu. La conduite des autorités suédoises a, au contraire, éveillé l'attention, sans qu'il fût possible, toutefois, de s'en rendre un compte bien exact. Les détails que nous recevons de Copenhague à ce sujet édifieront entièrement nos lecteurs.

Vendredi dernier, un steamer appartenant à la compagnie de navigation de Hartlepool (Angleterre), le *Ward Jackson*, navire bien connu par ses excellentes qualités nautiques et surtout par la supériorité de sa marche, est arrivé de Hartlepool à Malmö, en Suède. Il avait à bord 190 volontaires polonais, dont 26 officiers et ingénieurs, et une cargaison considérable d'armes et de munitions.

Sa présence sur les côtes de Suède, d'où il pouvait facilement aborder sur un point quelconque des côtes de Samogitie, coïncidant exactement avec la levée de boucliers qui a eu lieu dans cette province, contribue à faire ressortir qu'un ensemble de mesures propres à favoriser l'insurrection sur tous les points a été parfaitement concerté entre les différents chefs du mouvement et s'exécute avec une remarquable ponctualité.

Des croiseurs russes se trouvant dans le voisinage de Malmö, l'équipage anglais qui montait le navire descendit à terre, afin de ne pas

compromettre la neutralité de la Grande-Bretagne. En même temps, les autorités suédoises, prévenues du danger que courait le *Ward Jackson*, s'empressèrent de le couvrir par un acte de confiscation, pour le protéger contre les capitaines russes qui pouvaient d'un moment à l'autre survenir et s'en emparer.

La manière d'agir du gouvernement suédois en cette circonstance ne saurait donc être considérée que comme un acte conservatoire, entièrement sympathique à la cause de la Pologne. D'ailleurs, tous les volontaires qui se trouvaient à bord ont reçu l'autorisation de résider en Suède, ou, à leur choix, la permission de se rendre en Pologne.

Un commencement d'incendie a eu lieu à bord du navire au moment où il a touché à Malmö; au bout de trois heures, les Polonais s'en sont rendus maîtres. Une partie d'entre eux s'est déjà dirigée vers la frontière, pour se joindre à leurs compatriotes. (La Nation.)

Le *Wanderer* du 3 avril annonce que Langiewicz est parti le 2 pour Tichnowitz, où il habitera un logement privé et ne sera pas traité en prisonnier, mais sous la condition, à laquelle il s'est engagé par parole d'honneur, de ne pas quitter cette ville. Le départ de Cracovie a eu lieu en secret, et jusqu'à Odeberg on ne sut pas que Langiewicz se trouvait dans le train. A partir de là, le bruit de sa présence se répandit peu à peu, et lorsqu'on avança davantage en Moravie, on trouva, malgré le froid de la nuit, les gares remplies de monde qui accueillait l'ex-dictateur par des vivats prolongés. Dans les wagons aussi retentissaient constamment des vivats pendant le voyage. A Laudenberg, où Langiewicz dut prendre le train de Vienne à Brunn, la foule était telle dans les salles du buffet où il était descendu, qu'il faillit être écrasé. Mlle Poistopito a été mise en liberté.

Le bruit a couru que toutes les stations de chemin de fer en Pologne seraient occupées militairement et que les chefs de gare seraient remplacés par des officiers. Mais ces mesures n'ont pas encore été réalisées parce qu'on n'a pas probablement assez de troupes disponibles. Chaque train n'est escorté que par 25 soldats, mais les insurgés n'ont pas encore arrêté jusqu'ici de train de voyageurs et ne s'attaquent qu'aux trains de marchandises. Dernièrement, un de ces trains a été arrêté près de Rzewowo; un insurgé avait pris la place de gardien et donné le signal de halte. Ses compagnons ont ouvert les wagons et emporté dans les bois plusieurs lourdes caisses.

Cracovie, 6 avril. — Hier, le corps des insurgés commandé par Gregorowicz a livré un combat à Szklary. Les Russes ont été repoussés; ils ont eu 60 hommes tués. Les Polonais ont eu 20 tués ou blessés.

Lemberg, 6 avril. — Des nouvelles de source privée reçues aujourd'hui portent que trois officiers russes ont été fusillés à Kiew. Une vive agitation règne dans cette province de la Russie. La division du général Rzewusley a été dirigée à marches forcées de la Wolhynie vers l'intérieur de la Russie.

Breslau, 7 avril. — La *Gazette de Breslau* annonce qu'une grande agitation règne à Kalisch par suite de la nouvelle que des bandes

d'insurgés auraient paru à six lieues de cette ville. Pendant les derniers jours de fête les églises ont été fermées le soir des six heures et gardées militairement. La garnison bivouaque sur les places publiques, et, en avant de chacun des postes établis aux portes de la ville, sont placées deux pièces d'artillerie. — Havas.

Saint-Petersbourg, le 31 mars. — On commence à attacher moins d'importance aux nouvelles qui arrivent ici de l'intérieur même du royaume de Pologne, mais on n'est pas sans inquiétude sur les événements qui pourraient survenir dans les provinces de la Baltique. On sait qu'un navire, le *Blad Ward*, est parti des côtes de l'Angleterre avec un chargement d'armes. Des bruits qui circulent dans le public parlent même de plusieurs bâtiments qui seraient partis des ports de l'Angleterre et de l'Italie, non-seulement avec des armes, mais aussi avec des insurgés. Déjà deux régiments d'infanterie et deux batteries ont été envoyés d'ici à Riga, et on est généralement d'avis dans nos cercles officiels qu'un débarquement ne serait guère possible, le secret n'en ayant pas été suffisamment gardé. (Gazette nationale.)

On mande de Saint-Petersbourg, le 9 avril : Dans l'adresse à l'Empereur, votée à l'unanimité par la noblesse de Saint-Petersbourg, il est dit :

Les prétentions au patrimoine de la Russie, provoquées par les troubles de la Pologne, excitent notre douleur et notre indignation. L'ère des réformes inaugurée par V. M. ne sera pas favorable aux projets formés contre l'intégrité

ROMAN.

LE NAUFRAGE DE LA MÉDUSE.

(Suite.)

La Mauresse en revenait obstinément à son ancien rêve elle voulait être marquise de Torellas.

Mais le marquis n'était plus sous l'empire de la passion, mais il avait juré sur la tombe de sa femme de ne jamais former d'autre lien, mais il était redevenu fidèle observateur de cette loi morale des colonies qui rejette le mélange des races.

Il refusa. Fulmen se laissa surprendre par l'imprévu de cette défaite, et dans sa première colère, dans ses nouvelles menaces, elle trahit le secret de ses vengeances passées.

C'était elle qui avait empoisonné madame de Torellas, c'était elle qui avait enlevé l'enfant et qui était allée le jeter à la mer.

A cette monstrueuse révélation, l'âme du marquis se rebella tout entière; une révolution complète s'opéra en lui: il se prit à haïr cette femme, à haïr son enfant; dans sa colère, il les chassa tous les deux.

Fulmen ne répondit rien et sortit.

Un an plus tard, la famille d'Esparville apprenait la mort du marquis de Torellas; mais si la sœur eût été là pour prier sur la tombe de son frère, elle eût prié sur une tombe vide.

Le lendemain des funérailles, au milieu d'une nuit obscure, le corps du marquis avait été enlevé par les Trazzas. Le marquis n'était qu'endormi.

Endormi par un narcotique africain que lui avait fait verser Fulmen, et qui donnait au sommeil toutes les apparences de la mort.

Lorsqu'il était revenu à lui, il était enseveli dans une des deux oubliettes profondément creusées sous le sable.

Là presque chaque jour Fulmen venait insulter sa victime et la torturer sans pitié.

Parfois son digne rejeton descendait aussi et il outrageait son père.

— Malgré toi, mon fils sera ton héritier, disait la femme.

— Malgré vous, mon père, disait l'enfant, je porterai votre nom.

Tel avait été le but, telle était surtout l'espérance de Fulmen.

Tout d'abord, cette espérance parut se réaliser.

Les lettres que le marquis avait écrites à Fulmen pour la faire revenir, reconnaissaient la naissance de l'enfant et lui constituaient une sorte de droit.

Les autorités anglaises s'y montrèrent favorables, en haine surtout de M. d'Esparville, qui jadis avait manifesté des sentiments trop français.

Un instant même la Mauresse et son fils furent mis en possession des biens immenses du marquis de Torellas.

On s'en souvient, M. d'Esparville fit alors un voyage au Sénégal. Il y eut procès, procès gagné par lui. Les preuves invoquées par Fulmen avaient été reconnues insuffisantes.

La Mauresse s'en retourna chez les Trazzas, le cœur plein de rage, et dans son esprit cherchant déjà des représailles.

En arrivant, elle avait trouvé le moyen de prendre sa revanche. Elle voulut imposer à sa victime un testament formel, un testament antidaté.

Le vieillard repoussa énergiquement cette nouvelle infamie.

Durant près de dix années, Fulmen chercha à vaincre sa résistance par toutes les tortures imaginables.

Le vieillard résista héroïquement à tout.

Mais une nuit la Mauresse descendit dans le cachot et dit à sa victime.

— Ta sœur est de retour au Sénégal, ainsi que son mari, ainsi que ses sept enfants. Si tu ne signes pas ce papier, je te le jure... et tu me connais... tous ils meurent!

Cette atroce menace reposait sur un mensonge indigne. La famille d'Esparville était encore en France et ne songeait nullement à revenir au Sénégal.

Le vieillard cependant crut Fulmen; sa tête enfin se perdit: il signa.

De là la réapparition du fils naturel avec le testament qui le reconnaissait pour héritier du marquis de Torellas, et qui, bien que portant une très-ancienne date, semblait d'une écriture toute récente; on s'en souviendra peut-être.

De là la ruine de M. d'Esparville.

Afin de gagner son procès en dernier ressort, le prétendu marquis de Torellas avait dû se rendre à Paris.

Il y avait rencontré Marie, il s'était épris pour elle d'un immense et oudaïn amour.

Le raisonnement suivait lui revint en outre à l'esprit: si jamais la vérité vient à se découvrir, mais que je sois l'époux de Marie d'Esparville, je reste

de l'empire. La noblesse, unie à toutes les autres classes de la population, ne reculera devant aucun effort, devant aucun sacrifice, pour défendre le territoire de l'empire. — Havas.

On assure que la famille du jeune prince de Danemark, élu roi de Grèce, aurait mis, pour condition de son acceptation, l'obligation pour les puissances de garantir un nouvel emprunt indispensable dans la situation où se trouve le pays, et de plus, une dotation annuelle en faveur du nouveau roi.

L'Angleterre, prévoyant que l'acceptation de ces conditions pourrait rencontrer des difficultés, s'est obligée, dit-on, à les remplir personnellement.

Le Parlement sera d'autant plus porté à agir dans le sens du gouvernement, que l'abandon des îles Ioniennes doit procurer au Trésor anglais une économie annuelle d'environ sept millions. (La France.)

On écrit de Damas, le 19 mars, au *Moniteur* :

Malgré les inquiétudes répandues dans la population chrétienne de Damas, qui redoutait pour le jour du bairam quelques tentatives du fanatisme musulman, il était permis de croire que l'ordre ne serait point troublé, lorsqu'un assassinat commis sur deux d'entre eux est venu raviver toutes leurs craintes.

Dans la nuit du 18, deux Arméniens catholiques, rentrant chez eux, furent assaillis par plusieurs individus armés. Le nommé Cheria, frappé d'un coup de poignard, tomba pour ne plus se relever, son compagnon, plus vigoureux, se défendit avec énergie, et put s'échapper, non sans être assez grièvement blessé. Comme il se trouvait dans un quartier musulman, personne n'accourut à ses cris et les assassins purent prendre la fuite sans être inquiétés.

Dans le but de mettre un terme à la véritable épouvante qui s'était en un instant répandue parmi les chrétiens, épouvante qui avait déjà provoqué de nombreuses émigrations, les consuls étrangers se sont aussitôt rendus chez le gouverneur de Damas pour réclamer des mesures promptes et énergiques. Ils ont obtenu que les chefs et les principaux personnages du quartier où le meurtre a eu lieu seraient arrêtés, que les coupables seraient immédiatement recherchés, et que des patrouilles et des corps de garde seraient chargés de maintenir la sécurité des parties de la ville habitées par les chrétiens.

Un dépêche d'Alexandrie (Egypte), en date du 7 avril, annonce que le Sultan vient d'arriver avec une escorte de six navires de guerre. Sa Hautesse est logée au palais royal de Kazeletin. La ville est en fête.

On assure, dit un télégramme de Madrid, que M. de Castro fera une interpellation, au Sénat, au sujet de la question financière. On évalue le découvert laissé par M. Salaverria, à sa sortie du ministère, à 550 millions de réaux (148,500,000 fr.) — Havas.

On mande de Londres, le 7 avril :

La correspondance relative au steamer anglais, *Peterhoff*, capturé par les Fédéraux, vient d'être publiée. Lord Russell promet au propriétaire du steamer de faire des représentations à Washington et de demander la restitution du navire et une indemnité, à moins que M. Seward ne puisse prouver que le *Peterhoff* était destiné à forcer le blocus. — Havas.

Les lettres de Rome, du 4, disent que le Pape a reçu simultanément, dans les galeries du Vatican, un millier d'étrangers venus pour assister aux cérémonies de la semaine sainte. On donne comme certain que Pie IX a adressé à l'empereur d'Autriche une lettre dans le sens de la reconstitution de la Pologne. — L'avocat Barberi a été arrêté comme impliqué dans la conspiration Venanzi.

Les journaux de Naples annoncent que les paysans devront être porteurs d'un laissez-passer; sinon ils seront arrêtés comme complices des brigands.

Le bruit court que le roi doit se rendre bientôt à Naples.

Rome, 5 avril. — Aujourd'hui, le pape, après avoir officié au Vatican, est monté à la loge de la basilique d'où il a donné solennellement la bénédiction *urbi et orbi*. L'armée française et l'armée pontificale étaient sous les armes sur la place. Le temps était magnifique. Une foule considérable d'étrangers assistaient à cette cérémonie. Après la bénédiction, le pape a été l'objet d'une chaleureuse ovation. — Havas.

COCHINCHINE.

Le ministre de la marine et des colonies a reçu du vice-amiral Bonard, gouverneur et commandant en chef en Cochinchine, des dépêches en date du 2 mars dernier, relatant les diverses opérations militaires qui ont amené la prise de Go-Cong, centre de l'insurrection qui avait éclaté au mois de décembre dernier.

Les préparatifs de cette expédition, qui avaient exigé de nombreuses reconnaissances, ne purent être terminés que le 25 février. Dans l'après-midi de ce jour, une colonne commandée par le général Chaumont prit terre au village de Dong Son qu'elle occupa, et marchant sans retard sur les fortifications de Vinh-Loi, elle s'en empara et s'y établit.

Pendant la nuit suivante, à un signal parti de l'*Ondine*, que montait l'amiral Bonard, commandant en chef, toutes les troupes furent débarquées à la fois, et, au point du

jour, franchissant tous les obstacles, elles marchèrent contre l'ennemi avec un entrain irrésistible. Les colonnes d'attaque, sous les ordres du général Chaumont et composées de soldats et de marins français, de troupes espagnoles et d'un bataillon indigène, étaient commandées par le colonel espagnol Palanca, le chef de bataillon Pietri et le lieutenant de vaisseau Guys.

Malgré la multiplicité des défenses accumulées par l'ennemi, toutes les résistances furent promptement vaincues, et nous restâmes bientôt maîtres de toutes les positions. Des lignes d'ouvrages dont quelques-unes n'avaient pas moins d'un kilomètre de développement et étaient armées de pièces de gros calibre, furent enlevées par nos troupes. Les Annamites s'étant aperçus des mouvements tournants et convergents de nos colonnes sur Go-Cong, s'enfuirent de toutes parts, jetant leurs armes et se débarrassant de leurs uniformes. Une batterie de plusieurs centaines de pierriers, prise à revers, tomba en un instant en notre possession.

Cette dernière attaque improvisée, sur laquelle les Annamites ne comptaient pas, et à laquelle ils ont répondu par une canonnade très-vive, mais heureusement mal dirigée, eut le succès le plus complet.

En même temps que les troupes débarquées, marchaient sur les positions ennemies, les bâtiments détruisaient les forts qu'ils pouvaient atteindre. Les Annamites, terrifiés par ces attaques simultanées, se mirent à fuir de toutes parts. La forteresse de Go-Cong put être ainsi occupée le jour même.

Le lendemain matin, une colonne, sous le commandement du général Chaumont, s'empara du fort de Tra-ca, dernier refuge des rebelles. Cette partie de la province de Giadinh qui n'avait pas cessé d'être à l'état de révolte, et qui était devenue le foyer de l'insurrection, se trouvait ainsi en notre pouvoir. Les bandes qui s'étaient réfugiées sur ce territoire étaient dispersées, et tout faisait espérer que la leçon qu'elles venaient de recevoir les mettrait pour longtemps dans l'impossibilité de renouveler leurs agressions et détruirait l'influence que leurs chefs avaient pu exercer momentanément.

Pendant que se poursuivaient ces opérations contre Go-Cong, le colonel Loubère chassait quelques bandes réquies dans les forêts et faisait un millier de prisonniers. Une partie des Mois, peuplade qui confine à notre territoire vers l'est et qui avait été entraînée dans l'insurrection abandonnait la lutte; le reste des combattants demandait à capituler. De son côté, le chef de bataillon Coquet dégagait Bariah et parcourait la préfecture jusqu'à la frontière du Bin-Thuan.

Bien que nos pertes aient été très-faibles, on aurait tort de mesurer d'après leur importance les difficultés de cette rapide expédition.

Toutes les mesures indiquées par l'expérience des localités et du climat avaient été prises pour diminuer les fatigues des troupes et les abriter du feu de l'ennemi. L'état sanitaire était bon, mais on avait à regretter la mort du lieutenant de vaisseau Odet Pellion, qui avait succombé à une maladie aiguë à bord de l'*Alarme*, devant Go-Cong.

Dans ces différentes expéditions, les troupes de toutes armes ont rivalisé de courage et de dévouement. On a remarqué avec bonheur que la fidélité et l'instruction du bataillon indigène n'ont rien laissé à désirer dans toutes les affaires où il s'est trouvé engagé.

Après ces différents succès, l'amiral Bonard était rentré à Saigon, d'où il avait expédié devant Hué l'avisé le *Forbin* pour faire connaître au roi d'Annam, l'arrivée du capitaine de vaisseau Tricault, porteur de la ratification du traité du 5 juin 1862. (*Moniteur*.)

Le *Moniteur de l'Armée* fait connaître la composition du camp de Chârons pour 1863; comme effectif et comme organisation, il sera identiquement semblable aux camps des années précédentes. Bien que l'on ait annoncé qu'il ne se réouvrait qu'au commencement de mai, la publication de la liste des troupes qui y sont appelées indique sa formation prochaine; de plus, quelques journaux de la province, ont mentionné la mise en route de divers régiments, notamment du 86^e de ligne. Nous remarquons, en outre, que l'armée de Paris, qui, d'ordinaire, détache une de ses divisions d'infanterie au camp, n'en envoie point cette année.

Voici la composition du camp :

Commandant en chef : maréchal Baraguey d'Hilliers.

Chef d'état-major : général de brigade de Margadel. — Commandant d'artillerie : général de brigade Bonamy. — Commandant du génie : chef de bataillon Weynard. — Intendant : M. Ugrich. — Grand-prévôt : commandant Mainberger.

1^{re} division d'infanterie. — Général Urech, commandant; — colonel : Galinier, chef d'état-major; — chef d'escadron : Morel, commandant d'artillerie; — 1^{re} brigade : général Conseil Dumesnil; — 2^e chasseurs à pied, 27^e de ligne. — 2^e brigade : général Maitat, 34^e et 38^e de ligne. — 5^e batterie du 9^e d'artillerie; 5^e batterie du 15^e d'artillerie; 9^e compagnie du 1^{er} du génie.

2^e division d'infanterie : général Sol, commandant; — lieutenant-colonel : de Belgarie, chef d'état-major; chef d'escadron, Lostie de Kerhor, commandant d'artillerie. — 1^{re} brigade : 5^e chasseurs à pied, 42^e et 40^e de ligne. — 2^e brigade : général Pajol, 47^e et 57^e de ligne; 5^e batterie du 10^e d'artillerie, 5^e batterie du 15^e d'artillerie, 1^{re} compagnie du 2^e régiment du génie.

3^e division d'infanterie : Général Jannin,

marquis de Torellas quand même.

Le lecteur doit comprendre maintenant l'inflexible volonté avec laquelle avait été suivi ce plan, ainsi que tous les autres détails qui jusqu'alors avaient pu conserver dans son esprit quelques aspects obscurs.

Maintenant que tout est devenu parfaitement lucide dans ce récit, reprenons-en la suite.

André Lambert s'était donc empressé auprès du vieux gentilhomme se réveillant et qui lui avait dit : — Ne craignez plus rien... J'ai pu apprécier tout votre amour pour ma nièce Marie... Elle sera votre femme, je vous le jure.

— Mais la famille d'Esparville doit être depuis longtemps arrivée à Saint-Louis; si nous arrivions trop tard !...

— Trop tard !... Que pouvez-vous appréhender !... Nous partons ce soir.

André Lambert ne répondit plus rien; mais il avait le cœur ensivré par un étrange pressentiment, et cette dernière journée lui parut longue comme un siècle.

Pour les autres Européens, l'attente fut moins insupportable. Ils avaient devant les yeux le spectacle

des cérémonies bizarres par lesquelles les Ouadlins célébraient leur victoire et les funérailles des glorieuses victimes qu'elle avait faites.

Au déclin du jour enfin, tout se termina par un majestueux *salam*.

Après cette prière mahométane, qui ressemblait à un *Te Deum*, le signal du départ fut donné.

Nous ne nous étendrons pas sur la marche de cette dernière caravane à travers le désert. Le lecteur connaît déjà l'uniformité des aspects que présentait cette route, les chaleurs inouïes qu'on devait y supporter, et toutes les souffrances qu'entraîne une semblable excursion au moment du solstice d'été.

André Lambert et ses compagnons furent moins malheureux cependant que ceux qui les avaient précédés sur ce pénible chemin.

Ils étaient montés sur des chameaux; ils n'avaient à redouter ni la faim ni la soif; ils avaient pour les accompagner et les défendre la tribu tout entière des Ouadlins.

Mais de même que la température n'était supportable que pour les indigènes, de même la nourriture et la boisson étaient loin d'être satisfaisantes pour les estomacs européens.

Parmi les soixante-trois hommes que commandait

le capitaine Petit, il y eut deux matelots qui moururent durant la route et trois soldats qui devinrent fous. Tel est souvent dans ces régions l'effet des coups de soleil.

La protection de Réginald Karney couvrit sans cesse Wilhelm Kummer et ses amis. Ils eurent encore pour eux les sympathies toutes particulières du roi des Ouadlins.

C'était un jeune et superbe Maure, qu'on appelait Hamet el-Cosim. Il était très-avide de la conversation de Wilhelm Kummer et de Réginald Karney, les seuls avec lesquels il pût se faire comprendre. Sans cesse il était auprès d'eux, sans cesse il les interrogeait sur les derniers événements accomplis en Europe au commencement du siècle, et notamment sur l'empereur Napoléon, dont la merveilleuse histoire était parvenue jusque dans les profondeurs inexplorées du Sahara.

L'abbé Savinien continuait son rôle de consolation et d'encouragement.

Le sergent Jolibois se familiarisait rapidement avec les Maures. Il avait imaginé tout un système de pantomime pour se faire comprendre d'eux et charmer les ennuis du voyage. Parfois même, lors des haltes, il s'aventurait jusqu'aux tentes réservées aux Mau-

resses, sur les lèvres puritaines desquelles sa gesticulation galante amenait de fréquents sourires.

Emmanuel allait tentôt vers Kummer et tantôt vers André. Il parlait de Marie d'Esparville avec celui-ci, avec celui-là de Lucie, avec tous les deux de Denise.

Quant à André Lambert, il restait presque constamment auprès du vieux marquis de Torellas, qu'il entourait des soins les plus touchants, et de qui chaque jour il recevait de nouvelles assurances de bonheur.

Une affection de plus en plus réciproque et de plus en plus vive se développait étrangement entre eux.

Le voyage dura douze jours environ. On atteignit enfin le marigot des Maringouins; on ne tarda pas à apercevoir le clocher de Saint-Louis.

Bientôt même l'écho prolongé de sa voix métallique arriva jusqu'aux oreilles de la caravane.

A ce bruit, les Européens jetèrent un cri joyeux.

André Lambert seul était redevenu triste.

— Pourquoi donc ces cloches sonnent-elles, avait-il murmuré tout bas.

— Enfant, murmura le vieux marquis de Torellas,

commandant; lieutenant-colonel, Durand de Vittey; chef d'état-major commandant l'artillerie, chef d'escadron, Bonnin. — 1^{re} brigade: général Metman, 17^e chasseurs à pied, 68^e et 76^e de ligne. — 2^e brigade. Général Martineau-Deschenez, 79^e, 86^e de ligne. — 3^e et 10^e de ligne: batteries du 15^e d'artillerie, 14^e compagnie du 3^e régiment du génie.

Division de cavalerie: général de Forton, commandant; lieutenant-colonel Bonneau du Martray, chef d'état-major. — 1^{re} brigade: général d'Azemar, 1^{er} et 4^e lanciers. — 2^e brigade: général Ressayre, 4^e et 9^e dragons. — 1^{re} batterie du 19^e d'artillerie.

Réserves et parcs: 5^e batterie du 7^e d'artillerie, 6^e batterie du 8^e d'artillerie. — 1^{re} compagnie du 4^e escadron du train des équipages. — 2^e compagnie du 5^e escadron du train des équipages. — Détachements d'ouvriers d'artillerie, de sapeurs-conducteurs, d'infirmiers, d'ouvriers d'administration et de gendarmes.

L'effectif du camp se résume ainsi: 39 bataillons d'infanterie, 16 escadrons de cavalerie, 9 batteries d'artillerie dont une à cheval et 3 compagnies du génie.

Nouvelles Diverses.

On lit dans le *Moniteur*:

S. Exc. don Xavier de Isturiz, ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire de S. M. la reine des Espagnes, a eu l'honneur d'être reçu dimanche par l'Empereur, en audience particulière, au palais des Tuileries, et de lui remettre la lettre par laquelle Sa Majesté catholique remercie S. M. I. de l'envoi des insignes de l'ordre impérial de la Légion d'honneur conféré à S. A. R. le prince des Asturies.

— On lit encore dans le *Moniteur*:

Plusieurs journaux ont annoncé que l'amiral Jurien de la Gravière avait été remplacé dans la division navale du Mexique, sur sa demande. Le fait n'est pas exact. L'importance des forces navales du Mexique n'était plus de nature à justifier la présence d'un officier de son grade; et d'ailleurs l'Empereur a jugé que depuis deux ans l'amiral avait, par ses services, largement payé sa dette au pays. Tel est le double motif de sa rentrée en France.

— On assure, dit la *France*, qu'une nouvelle réunion doit avoir lieu le 19 chez M. Carnot, et qu'il y sera procédé à l'organisation définitive du comité électoral démocratique.

Ce comité sera en permanence et son mandat ne cessera qu'après les élections.

— Nous apprenons que Mgr Lavigerie quittera Rome, le 9 avril, pour rentrer en France et aller prendre possession du siège épiscopal de Nancy auquel il a été appelé.

Mgr Lavigerie et Mgr Darboy prêteront serment, dimanche, entre les mains de l'Empe-

reur. Mgr Lavigerie partira lundi pour Nancy, et Mgr Darboy sera installé officiellement le mardi 14 avril en qualité d'archevêque de Paris.

— Une dépêche a annoncé le 6 avril l'heureux accouchement de la princesse Louis de Hesse (Princesse Alice d'Angleterre). Nous recevons communication de détails authentiques sur cet événement, qui a été accueilli avec joie par la famille royale, à Windsor.

La reine Victoria a passé la nuit entière auprès de sa fille. A 4 heures 1/4 du matin, Son Altesse Royale a mis au monde une fille. Avec la Reine se trouvaient présents S. A. R. le prince Louis de Hesse, sir Charles Leock, le docteur Farre et les nourrices. Sir J. Clareck se tenait dans la chambre voisine. D'autres personnages avaient été appelés dans l'appartement voisin de celui de la princesse. (La Nation.)

— On lit dans le *Petit Journal*:

L'une des maisons qui viennent d'être démolies sur le quai de la Mégisserie avait une vaste porte cochère, dont l'angle profond servait autrefois d'asile à un petit décroqueur, qui avait acquis une sorte de célébrité à cause d'un grand chien barbet noir, dont le talent particulier était de lui procurer de l'ouvrage.

L'intelligent animal allait tremper dans le ruisseau boueux ses grandes pattes velues, et venait se poser sur les souliers, bien cirés du premier passant. Tant que son maître était occupé à réparer le dégât, le chien s'asseyait paisiblement; mais dès que la selle était libre, le jeu recommençait.

Un Anglais acheta le chien et l'emmena à Londres. Son ancien maître le pleurait avec une tendresse mêlée de remords, lorsque le quinzième jour après son départ, le barbet arriva à la porte cochère du quai de la Mégisserie, plus croûté que jamais et crottant de plus belle les passants.

Obligé de descendre plusieurs fois pendant la route, ce chien avait observé qu'on s'éloignait de Paris dans une voiture en suivant une certaine direction; qu'on s'embarquait ensuite en paquebot, et qu'une troisième voiture menait de Douvres à Londres.

Chronique Locale.

A la sollicitation de M. le Préfet, M. le Ministre de l'Agriculture a bien voulu confier à M. de la Vergne, membre de la société d'agriculture de la Gironde et viticulteur très distingué, la mission de se rendre dans le département de Maine-et-Loire, pour y enseigner une méthode de soufrage des vignes qu'il a expérimentée avec beaucoup de succès depuis plusieurs années, sur divers points de la France.

M. de la Vergne commencera par Saumur. Sa première conférence aura lieu à la Mairie de cette ville, le mardi 21 avril prochain, à une heure de l'après-midi, et se renouvellera le lendemain mercredi, 22 avril, à la même

heure. A l'issue de ces conférences, ce viticulteur se rendra, si on le désire, dans une des exploitations situées à proximité de la ville, pour y démontrer pratiquement sa méthode.

Nous ne saurions trop inviter MM. les viticulteurs à assister à ces réunions.

L'Académie des Jeux floraux vient de distribuer ses prix annuels. Elle n'avait pas reçu moins de 88 odes, 26 poèmes, 23 épîtres, 8 discours en vers, 65 élégies, 23 idylles, 2 églogues, 23 ballades, 23 hymnes à la Vierge, 45 sonnets, 68 fables ou apologues, 44 poésies diverses, enfin 3 discours en prose. Qu'on dise après cela que la poésie est morte! Il est vrai qu'il s'agit ici de la patrie des troubadours; mais pourtant la plupart des ouvrages récompensés viennent d'autres régions de la France. La *Violette d'Argent*, prix de l'ode, a été gagnée par un Nantais, M. D'Andeville; le *Souci*, réservé au poème, par M. Dailière, d'Angers, lauréat de l'Académie; les *Œillets d'Argent*, par un Tourangeau, M. Delphis de la Cour, un avocat de Langres, M. Henri Villars et M^{lle} Nathalie Blanchot; un second *Souci*, par M. Robert-Tancrède de Hauteville, homme de lettres à Paris, pour son *Eloge du comte Joseph de Villèle*. M. Jaubert et M^{lle} Bonnet, auxquels ont été décernés la *Primevère* et un *Œillet d'argent*, pour une fable et une méditation poétique, semblent seuls représenter le Midi dans la liste des candidats heureux. L'un est de Carcassonne, l'autre de Moret. Les divers ouvrages couronnés doivent être lus à la séance du 3 mai, où l'éloge de Glémence-Isaure sera prononcé par M. Dubreuil, évêque de Vannes, enfant du pays de la langue d'oc.

Pour chronique locale et nouvelles diverses: P. GODET.

Dernières Nouvelles.

Turin, 7 avril. — On écrit de Rome à la *Stampa*: Plusieurs officiers bourbonniens, s'étant réunis sous la présidence du duc de Trapani, ont décidé d'organiser militairement le brigandage dans le royaume de Naples.

Cracovie, 7 avril. — Des lettres et des voyageurs qui viennent de Varsovie confirment l'extension et l'importance de l'insurrection en Lithuanie. A Varsovie, l'impression en est grande.

Augsbourg, 8 avril. — La *Gazette d'Augsbourg* annonce, d'après une communication reçue de Vienne, que le gouvernement autrichien se déclare prêt à prendre l'initiative à Saint-Petersbourg par la remise d'une note relative aux affaires de Pologne. La *Gazette* ajoute que l'Angleterre et la France devraient également envoyer une note à Saint-Petersbourg. — Havas.

las, elles sonneront bientôt pour votre mariage avec Marie!

A ces mots, pourquoi donc André Lambert éprouva-t-il un frissonnement soudain?...

La caravane cependant avançait toujours.

On entra dans la plaine dont la ville est entourée.

Là, les Ouadlins s'arrêtèrent et dressèrent leurs tentes, afin d'attendre la récompense promise pour le rapatriement des naufragés.

Sous la conduite de Reginald Karney, les naufragés continuèrent leur route et ne tardèrent pas à entrer dans la ville.

Chose étrange, au lieu de l'empressement auquel on avait droit de s'attendre, personne n'accourait au-devant de la caravane.

Les faubourgs, pour ainsi dire, semblaient déserts.

A peine quelques rares fenêtres s'ouvraient-elles sur la façade des maisons à demi-closes; à peine quelques esclaves montraient-ils leurs visages étonnés dans l'entre-bâillement des portes.

Evidemment la foule s'était portée ailleurs.

Dans le lointain, les cloches continuaient de sonner.

La caravane poursuivait son chemin vers la place de l'église.

Un peu plus loin, on commença à rencontrer quelques Français et quelques Anglais, qui tous semblaient se hâter dans la même direction, et qui, après avoir sympathiquement accueilli les survivants de la *Méduse*, se réunirent à eux et les escortèrent.

A mesure qu'on avançait, la foule devenait de plus en plus compacte.

Au moment où la caravane déboucha sur la place, une clameur sympathique pour eux s'en éleva, une véritable ovation.

Mais cet enthousiasme s'éteignit presque aussitôt, et tout le monde à la fois se retourna vers l'église, dont la grande porte venait tout-à-coup de se rouvrir à deux battants.

Les cloches qui, depuis quelques minutes, s'étaient tues, recommencèrent en même temps à éparpiller leur joyeux carillon dans les airs.

Un long reflux qui s'opéra soudainement dans la foule empêcha les naufragés d'avancer davantage, ils firent halte et, comme tout le monde, ils regardèrent.

André Lambert se trouvait placé au premier rang.

Un brillant cortège commençait cependant à sortir de l'église.

Ce furent d'abord des officiers anglais et français, l'état-major de la *Méduse*, ayant en tête M. de Chaumareys; la plupart des fonctionnaires de la colonie en grand uniforme; tout ce que le Sénégal contenait de riche et de puissant se trouva réuni bientôt sous le porche de l'église.

Au milieu de cette foule brillante, on ne tarda pas à entrevoir la blanche toilette de Pheroïne de la fête.

Plus de doute, cette fête c'était un mariage.

Bientôt enfin, la mariée apparut sur le seuil resplendissant de soleil.

A cette vue, un murmure d'admiration circula dans toute la foule.

Au milieu du murmure, un cri de désespoir retentit tout-à-coup.

Ce cri, c'était André Lambert qui l'avait jeté.

Dans la mariée qui sortait de l'église, il venait de reconnaître Marie d'Esperville.

Dans l'époux triomphant auquel elle venait d'enchaîner à jamais sa vie, il venait de reconnaître le marquis de Torcillas.

Pauvre André Lambert... il arrivait une heure trop tard!... (La suite au prochain numéro.)

PRIME MAGNIFIQUE

OFFERTE
Aux Abonnés de la FRANCE

L'administration du journal la FRANCE vient de s'assurer le moyen de faire participer ses abonnés à la jouissance d'un de ces livres rares et précieux, que leur prix élevé fait généralement le privilège des riches bibliophiles. Ce livre est le

PARTHÉNON DE L'HISTOIRE

Six volumes entièrement inédits, ornés de 1,500 admirables gravures.

2 vol. : LA RÉVOLUTION FRANÇAISE, par M. Jules JANIN. 500 gravures, 400 portraits et 100 tableaux.

1 vol. : LES REINES DU MONDE, par nos premiers écrivains. 150 gravures, portraits, têtes de chapitre, fleurons.

2 vol. : LA RUSSIE HISTORIQUE, MONUMENTALE ET PITTORESQUE, par Pierre ARTAMOR. 430 gravures, types de tous les peuples de la Russie; vues, monuments, etc.

1 vol. : LES GALERIES PUBLIQUES DE L'EUROPE, ITALIE, par M. J.-G. ARMEGAUD. 430 gravures, chefs-d'œuvre des grands maîtres.

Ces 6 volumes, chacun de 400 pages, format royal in-4°, se publient simultanément, en 100 livraisons, sous le titre général de

PARTHÉNON DE L'HISTOIRE

Il paraît 2 livraisons le 1^{er} de chaque mois, à partir du 1^{er} décembre 1862.

Dans le cas où le chiffre de 100 livraisons serait dépassé, les abonnés recevront gratis toutes les livraisons qui excéderaient ce nombre.

Le prix en librairie de chaque livraison du PARTHÉNON DE L'HISTOIRE est de 5 francs.

Par une faveur particulière, elles seront livrées aux abonnés de la FRANCE au prix de 2 fr. 25 c. à Paris, et 2 fr. 75 c. pour les abonnés des départements qui désirent les recevoir à domicile et franc de port.

La publication de cette œuvre capitale assure aux souscripteurs une bibliothèque de l'attrait le plus varié, d'un luxe sans précédent, et leur offre l'avantage de posséder, à l'aide d'un sacrifice insignifiant, six splendides volumes, dont la publication coûte aux Editeurs plus d'un million cinq cent mille francs.

C'est une bonne fortune pour l'administration du journal la FRANCE que d'avoir pu associer ses abonnés à une aussi avantageuse combinaison.

Les personnes qui désireront recevoir un prospectus détaillé et illustré n'ont qu'à en faire la demande au journal et elles le recevront franco par retour du courrier.

Sommaire de l'ILLUSTRATION du 4 avril.

Revue politique de la semaine. — Courrier de Paris. — Destruction des fortifications d'Acapulco. — Chronique musicale. — Gazette du palais. — Courrier de Berlin. — M. Jules Simon. — Le prince A. de Broglie. — M. Octave Feuillet. — Histoire des trois premiers siècles de l'Eglise chrétienne. — Les troupes égyptiennes. — Les dimensions de l'univers visible. — Le pétrin mécanique de Stevens. — Le square, fantaisie. — Le guide accord Désarte. — Revue financière.

Gravures : Expédition du Mexique: entrée de la division française dans la rade d'Acapulco. — Les détachements de la *Pallas* et de la *Cornélie*, attaquant la Batterie Rouge, à Acapulco. — Attaque de la batterie des Cocotiers par les détachements du *Diamant* et de la *Calathée*. — La *Banderilla*, à deux lieues de Jalapa. — La place du Palais et la rue de Belem, à Jalapa. — Reconnaissance faite par le 62^e de ligne au village de Hotepec. — Vue de la place du Marché, à Perote. — Aspect général de la plaine de Perote. — Reconnaissance faite par le 51^e de ligne dans la vallée de Rio Zedene. — Le prince de Broglie. — M. J. Simon. — M. O. Feuillet. Entrée de S. Exc. le maréchal Canrobert à Toulon. Uniformes de l'armée égyptienne. — Le dimanche des farceurs. — Bouffonnerie de la compagnie de Stevens, à Londres.

Mesure de la distance de la Lune à la Terre.
— Échecs. — Rébus.

BULLETIN FINANCIER.

La Bourse a été surtout préoccupée cette semaine de l'incident financier qui s'est produit dans les sphères officielles, et le marché en a ressenti pendant plusieurs jours une vive agitation. En définitive, tout s'est arrangé, et la confiance a reparu. La semaine se termine dans les meilleures conditions.

La liquidation des chemins s'est opérée facilement; les reports n'étaient pas chers, ils se sont surtout

detendus sensiblement à la fin de la liquidation. Plusieurs valeurs ont même présenté un déport assez important; c'est sur le Mobilier principalement que l'on a pu constater ce phénomène. Le déport sur ces titres s'est élevé jusqu'à 4 fr.

En ce moment, le marché se relève avec une grande fermeté, et toutes les valeurs marchent d'accord vers des prix plus élevés. La rente se rapproche de 70 fr. et les capitalistes la recherchent plus encore que les spéculateurs. Les actions des établissements de crédit sont bien tenues; celles du Crédit mobilier ont monté à 1,580 fr. sous l'influence de l'engoue-

ment qui s'attache aux actions de la Banque Ottomane.

Les chemins de fer sont assez animés, mais le mouvement des achats se porte principalement sur les valeurs industrielles. On recherche en Banque les actions de la Banque de dépôt des Pays Bas à 127 50 de prime.

La Société de Télégraphie internationale est vue avec beaucoup de sympathie par les capitalistes. L'avenir de cette affaire ne saurait être mis en doute. La compagnie ouvre au public des perspectives bien capables de le décider à coopérer à cette utile entre-

prise. Se basant sur les produits des lignes télégraphiques en France, qui sont d'environ 80 o/o, malgré un grand nombre d'embranchements à peu près stériles, elle se croit autorisée à admettre, comme très-probable et pour ainsi dire hors de doute, qu'elle pourra offrir promptement à ses actionnaires les mêmes dividendes, puisque la ligne desservira un commerce de plusieurs milliards de francs sans avoir un seul kilomètre de fils improductifs.

J. PARADIS.

P. GODET, propriétaire-gérant.

Expédition franc de port jusqu'à destination.

AU PETIT-SAIN-T-THOMAS

TROUSSEaux
ET LAYETTES.

MAGASINS DE NOUVEAUTÉS A PRIX FIXE

CACHEMIREs FRANÇAIS
ET DE L'INDE.

Rue du Bac, 33, et rue de l'Université, 25, Faubourg Saint-Germain, à Paris.

Les propriétaires de cet Etablissement nous prient de rappeler à nos lecteurs qu'ils ont depuis longtemps créé un service spécial pour la province. Ils envoient tous les échantillons franco et toute expédition au dessus de 25 francs est affranchie jusqu'à destination. Les prix, marqués en chiffres connus, sont les mêmes pour Paris et la Province. — Cette Maison n'a de succursale ni de représentants dans aucune ville de France. — Un catalogue détaillé des marchandises qui se trouvent dans ses magasins est envoyé aux personnes qui le demandent. (197)

Médaille unique à l'Exposition de Londres.

CÉLÈBRES JUPES-CAGES AMÉRICAINES

HAUTES NOUVEAUTÉS pour le printemps et l'été 1863, dites A OILLETS, DIAMANT, ZÉPHIR, & EXPANSION. Grâce, bon marché, légèreté, durée.

Exiger les timbres THOMSON et MILLET, brevetés s. g. d. g. (206)

ANNONCES LEGALES.

La publication légale des actes de société est obligatoire pour l'année 1863, savoir :

Pour l'arrondissement de Saumur, dans l'*Echo Saumurois* ou le *Courrier de Saumur*.

Etude de M^e LEROUX, notaire à Saumur.

A VENDRE

Une très-jolie Propriété, située à Chaintres, commune de Dampierre, appartenant à M. Perrineau, consistant en maison de maître, composée de rez-de-chaussée et deux étages, — caves, servitudes, remises, écuries, hangar, jardin anglais et verger parfaitement affruié.

S'adresser à M^e LEROUX, notaire à Saumur. (219)

JARDIN ET PAVILLON,

Situés au Champ-de-Foire,

A VENDRE

S'adresser à M. LEGUEU, place de l'Arche-Dorée. (180)

DÉPOT DE SOUFRE

Pour le soufrage des vignes,

Chez M. PERALO,

A 30 fr. les 100 kilogrammes.

Le public est prévenu que pour toute la saison du soufrage, M. Péralo a centralisé chez M. Cadéot, propriétaire à Dampierre, son dépôt de soufre trituré et bluté, à raison de 30 fr. les 0/0 kit. au comptant. (144)

A LOUER

APPARTEMENTS AU 1^{er} ÉTAGE.

Maison Duvau-Girard fils, sur les Ponts, à Saumur. (182)

MOYEN INFALLIBLE

POUR COMBATTRE

LA MALADIE DE LA VIGNE.

SOUFRE SUBLIMÉ ET LAVÉ,

Chez M. A. PIE fils, droguiste.

CODE

DES

USAGES RURAUX.

Pour les départements situés dans le ressort de la Cour impériale d'Angers, Maine-et-Loire, Sarthe et Mayenne, par Ch. QUIN, avocat à Angers.

En vente à Saumur, chez M. Gaultier, libraire, et au bureau du Journal.

CABINET D'AFFAIRES

De M. FRANÇOIS PERCHER,

Ancien principal clerc de M^e Laumonier, notaire à Saumur.

Achats et ventes d'immeubles, de rentes sur l'État. — Affaires contentieuses, recouvrements, rédaction de lettres, mémoires, pétitions, états de lieux, etc.

Rue du Marché-Noir, 21, maison Normandine, à Saumur.

**MAGASIN DE SAPINS DU NORD
POUR MENUISERIE ET CHARPENTE**

Tenu par

BERSOULLÉ-VASLIN

Rue de Bordeaux, près le Pont-Fouchard.

M. GARREAU-MURAY,

Epicier, rue du Puits-Neuf, à Saumur.

Maison particulièrement recommandée pour l'approvisionnement

des spécialités suivantes.

CAFÉ DES GOURMETS

Nous prions instamment les consommateurs de ce délicieux café, d'exiger des boîtes portant le titre de Café des Gourmets et la signature « Trebucien frères. » — Nous désavouons toutes les boîtes de fer-blanc et tous les cafés qui n'auraient pas cette signature et ce titre.

AVIS IMPORTANT.

Un demi-kilog. CAFÉ DES GOURMETS fait 80 fortes tasses. — C'est donc cinq tasses pour 52 grammes. — Une tasse de notre excellent café ne coûte par conséquent que 3 centimes. Résultats : 1^o vice et transparente coloration; 2^o économie de moitié; 3^o qualité hautement supérieure à celle de tous les cafés du commerce; goût exquis; arôme superfin.

CHOCOLAT DES GOURMETS

Nous avons fait nos CHOCOLATS pour les TROIS MILLIONS de Gourmets qui, depuis douze ans, sont fidèlement attachés à notre café. — Nos chocolats sont les plus fins, les plus hygiéniques, les plus savoureux. — Nous ne visons pas à faire leur réputation par les moyens faciles de la publicité; une seule ambition nous guide : c'est de séduire nos trois millions de clients par la perfection et l'excellence de leurs qualités. Les plus hauts et les plus flatteurs témoignages consolident chaque jour notre succès.

TAPIOCA DES GOURMETS

Notre TAPIOCA est garanti pur du Brésil; aucun ne peut rivaliser avec lui par la blancheur, la saveur, la pureté et ses propriétés éminemment nutritives. Les vrais gourmets ne confondent pas notre Tapioca avec une foule de Tapiocas indigènes, de féculé, etc. — Nous déclarons le nôtre pur du Brésil et exempt de toutes pâtes étrangères. — Il est renfermé dans d'élégants cartonnages, très-commodes pour les ménages. Son prix n'en est pas plus élevé, et sa qualité est à la hauteur de son titre.

Médailles aux Expositions Universelles de 1855 et 1863 et aux Expositions de Dijon et de Toulouse de 1858

BANDAGES HERNIAIRES

DE MM. WICKHAM frères, CHIRURGIENS-HERNIAIRES, RUE DE LA BANQUE, 46, à PARIS.

Seul dépôt à Saumur, chez M. LARDEUX, coutelier et bandagiste, successeur de MM. ROY frères

Ces Bandages sont à ressorts élastiques et à vis de pression ou d'inclinaison, sans sous-cuisses, et ne fatiguent point les hanches. — M. LARDEUX se charge de choisir et d'appliquer le Bandage le plus convenable à chaque hernie; toutes les personnes qui en font usage éprouvent un soulagement réel, et leur efficacité tend à faciliter une guérison complète.

(73)

PRIX MODÉRÉS.

SAPINS DU NORD.

Ch. BERSOULLÉ, rue Beaurepaire, 47,

Donne avis, qu'à partir de ce jour, il aura un magasin de BOIS DE SAPINS DU NORD, de toutes espèces et dimensions, pour charpente et menuiserie. (33)

Maison LETELLIER, à Rouen

CHOCOLATS DES PHARMACIENS

DE LA SEINE-INFÉRIEURE ET DE L'EUROPE

Préparés sous la garantie d'une Commission de Surveillance

CHOCOLATS ALIMENTAIRES | CHOCOLATS MÉDICAMENTEUX
au Maragnan, au Caraque, à la Vanille, en Analeptiques, Purgatifs, Ferrugineux, Vermifuges, pour les enfants, etc.

ROUEN, à cause de son importance, de sa position centrale et de sa proximité des ports d'arrivages, a été choisi pour centre de fabrication.

Les Chocolats Hygiéniques se vendent uniquement dans les Pharmacies; on les trouve dans les principales Maisons de France et de l'Étranger.

BOURSE DE PARIS.

RENTES ET ACTIONS au comptant.	BOURSE DU 7 MARS.			BOURSE DU 8 AVRIL.			
	Dernier cours.	Hausse.	Baisse.	Dernier cours.	Hausse.	Baisse.	
3 pour cent 1862	69 50	»	»	20	69 75	»	25
4 1/2 pour cent 1852	96 30	»	»	»	96 75	»	45
Obligations du Trésor	»	»	»	»	453 75	»	»
Banque de France	3375	»	»	»	3375	»	»
Crédit Foncier (estamp.)	1525	»	»	»	»	»	»
Crédit Foncier, nouveau	1420	»	»	»	1420	»	»
Crédit Agricole	770	»	»	»	765	»	»
Crédit Mobilier	1412 50	»	»	»	1447 50	»	35
Comptoir d'esc. de Paris	717 50	»	»	»	720	»	2 50
Orléans (estampillé)	1025	»	»	»	1027 50	»	2 50
Orléans, nouveau	842 50	»	»	»	837 50	»	5
Nord (actions anciennes)	1040	»	»	»	1045	»	5
Est	535	»	»	»	536 25	»	1 25
Paris-Lyon-Méditerranée	1210	»	»	»	1207 50	»	2 50
Midi	775	»	»	»	775	»	»
Ouest	527 50	»	»	»	535	»	7 50
Genève	437 50	»	»	»	437 50	»	2 50
Dauphiné	»	»	»	»	447 50	»	5
Ardennes	490	»	»	»	490	»	»
Algériens	485	»	»	»	485	»	»
C ^e Parisienne du Gaz	1840	»	»	»	1880	»	40
Canal de Suez	510	»	»	»	520	»	11 25
C ^e Transatlantique	»	»	»	»	»	»	»
Autrichiens	508 75	1 25	»	»	507 50	»	1 25
Sud-Autrich.-Lombards	611 25	6 25	»	»	611 25	»	»
Victor-Emmanuel	462 50	12 50	»	»	465	»	2 50
Russes	440	»	»	»	435	»	5
Romains	391 25	2 50	»	»	391 25	»	»
Crédit Mobilier Espagnol	932 50	2 50	»	»	945	»	12 50
Saragosse	762 50	7 50	»	»	770	»	7 50
Portugais	540	»	»	»	545	»	5

OBLIGATIONS 3 p. 0/0, garanties par l'État, remboursables à 500 fr.

Nord	316 25	»	»	»	315	»	»
Orléans	308 75	»	»	»	310	»	»
Paris-Lyon-Méditerranée	306 25	»	»	»	305	»	»
Ouest	300	»	»	»	300	»	»
Midi	300	»	»	»	300	»	»
Est	300	»	»	»	300	»	»

Saumur, P. GODET, imprimeur.